

La simplicité dont on use envers tous les événements de la vie, qui comme les voyages semblent des actes communs, doit se résigner à céder la place à d'autres conceptions appelées par des sondages - études - arts à venir, leur source ne peut être trouvée qu'à l'intérieur de soi-même, ayant subi des macérations préliminaires dont se chargerait la vie.



Au moment du départ, c'est la frénésie d'un chiffre s'accrochant à la somme, aussi la frayeur de quitter le stupéfiant de toutes les habitudes qui engourdissent avant de faire mourir. La décision vacille entre les grands soupirs et les tendres exclamations; les causes du départ semblent insignifiantes, les qualités de ceux qu'on abandonne deviennent irrésistibles.

On te laisse partir. Personne ne veut lâcher son ellipse pour te suivre. Tu pars troublé de ta liberté, convaincu d'avoir le droit et la possibilité de périr à n'importe quel virage. La sensation d'abandon devient telle, que touchant la douleur elle se transforme en un désir unique, indépendant de qui que ce soit, de vivre à tout prix en centuplant d'ardeur.

Avant de te pencher à la portière pour mieux voir le paysage que violent fuit ton grand train bariolé de noms étrangers, tu t'assures qu'elle est bien fermée et tu lances ton regard voilé de larmes sur toutes ces choses qui semblent paraître et disparaître sous un brusque frémissement d'un appareil électrique.

Comme une abeille qui cherche son miel, tu te disperses dépouillé de désirs, ornant de ta tristesse